

Pour obvier à cette perte de plantes fourragères, aussitôt que le foin aura été enlevé de la prairie, la surface du sol devra être couverte de fumier d'étable bien décomposé ou de bons composts réservés uniquement pour les prairies. Cet engrais devra être uniformément épandu sur le terrain, puis aussitôt après, passer la herse pour bien l'agréger aux racines des plantes fourragères qui profiteront immédiatement de cet engrais.

Les dents de la herse doivent être disposées de manière à ne pas arracher les racines des plantes fourragères, mais de pulvériser le sol mélangé à l'engrais et d'en bien couvrir les racines. Le hersage doit être fait sur le long et le large de la prairie afin qu'il n'y ait aucune partie du champ qui ne profite de cette opération. Le cultivateur pourrait de nouveau semer des graines de plantes fourragères, les plus propres à améliorer la prairie, de même que les plus nutritives.

Cette opération devrait être faite à la première semaine d'août. Quelques semaines plus tard cette opération ne pourra pas être faite avec chance de succès, car les plantes ne pourraient végéter assez promptement pour pouvoir résister aux gelées de l'automne: ce qui rendrait cette semence inutile.

La semence des prairies faite dans le cours de juillet et d'août réussit ordinairement mieux qu'en tout autre temps, en ce que ces plants s'habituent au froid et qu'à l'automne les plantes ont assez de vigueur pour résister aux intempéries de l'hiver. Au contraire les plantes fourragères qui proviennent de graines semées au printemps ont à souffrir de la sécheresse des mois de juin et de juillet.

La semence des graines fourragères doit être faite avec profusion, dans ce cas, si la qualité de la graine laisse à désirer, on peut être certain d'une bonne levée en semant abondamment. Six livres de mil ensemble avec quatre livres de trèfle ne sauraient être une trop forte quantité. Les endroits les plus clairs de la prairie requerront une plus forte semence que dans les autres parties de la prairie. Si dans quelque partie de cette prairie, le terrain paraît avoir besoin d'être engraisé, nivelé ou drainé, il faudra y pourvoir.

Quant à l'engrais d'une prairie, voici la quantité d'engrais qu'il conviendrait d'utiliser sur un acre en superficie. L'emploi seul de cendres de bois, même libéralement étendu sur le terrain ne saurait suffire; il faut qu'il y ait en outre d'autres éléments nutritifs en engrais de toutes sortes. Pour 20 minots de

cendres, le cultivateur pourrait y ajouter 1 baril de plâtre, 200 livres d'os moulus et 300 livres de sel commun, le tout mêlé ensemble puis épandu uniformément sur la prairie.

A l'égard des prairies, un excès d'engrais n'est pas perdu, car le surplus sera utilisé par les cultures qui devront suivre.

Le blé niellé ou noir

Les pluies froides de l'été de même que les gelées tardives produisent souvent, dans les belles pièces de blé, des épis noirs et dont le grain se trouve quelquefois dur et pierreux; ce noir n'est qu'à la superficie de l'épi, et il se dissipe presque toujours au van et au crible; il ne gâte pas le reste de la masse, comme le fait la nielle.

Le blé niellé rendant le pain noir et de mauvais goût, il faut le bien laver avant de l'envoyer au moulin, et pour en ôter la nielle et faire par conséquent du pain fort blanc, on doit avoir une espèce de bluteau qui soit environné de lames de fer blanc piquées et toutes percées du même côté, à peu près comme une râpe, dont le côté rude et mordant soit en dedans du cylindre du bluteau; à mesure que le bluteau est tourné au moyen d'une manivelle, tout le blé est remué, les taches noires et tout le mauvais s'attachent à la râpe, et par ce moyen on obtient des grains de blé très purs.

A défaut de bluteau, deux personnes pourraient chacune prendre un bout d'une couverture bien laineuse, dans laquelle on mettrait trente livres de blé; puis elles la secoueront et l'agiteront avec force. Les grains noirs, qui sont les grains brûlés par la nielle, s'attacheront à la laine, et le blé deviendra clair et beau; puis elles l'ôteront de la couverture et le secoueront bien fort, pour en ôter la poussière et les saletés qui s'y seront attachées. Elles continueront ainsi jusqu'à ce que tout le blé soit bien nottoyé.

Toutes les graminées sont sujettes à la rouille, s'il est douteux qu'on puisse les empêcher d'en être atteint, il est certain qu'on peut empêcher, par des moyens préventifs, qu'elle ne s'étende.

Par exemple en s'efforçant de changer à aussi peu de frais possible, au moyen d'amendement, la nature des terrains où les grains ont été atteints par la rouille.

En examinant avec soin les terrains où la rouille a régné, le cultivateur pourra se convaincre que ce sont des terrains exposés à trop d'ombre, et où la